Comptes-rendus d'activités SNNL botaniques 2022

10)- 04 octobre 2022 chômage de la Meuse, partie 2 : bryologie.

Temps ensoleillé, doux et sec.
19 participants, guide Guy Bouxin et rapporteur André Smoos.
Le parcours traverse les carrés IFBL H51642 (Godinne), G54733 (Dave) et G55711 (Wépion).

La Meuse en chômage



La Meuse en chômage à l'île de Godinne, rive droite (photo de Philippe Martin).

Ce spectacle insolite est dû à la baisse des eaux (± 2m50) afin de pouvoir réaliser les travaux d'entretien d'ouvrages habituellement sous eau. Cette opération est réalisée environ tous les cinq ans. Cette façon de procéder évite l'installation très coûteuse de rideaux de palplanches avec pompage complémentaire pour tenir une zone hors de l'eau. Par contre le transport fluvial doit être interrompu pendant environ un mois, ce qui cause également un coût économique non négligeable.

Cette période de chômage est une opportunité pour faire des observations naturalistes dans le lit de la Meuse couvert en d'autres temps par une hauteur d'eau telle qu'il n'est pas possible d'y circuler, même avec des bottes. Toutefois, à voir l'aspect des zones découvertes, on peut se demander ce que des botanistes peuvent bien trouver dans ce qui semble plutôt être un désert sans végétation. La lecture d'un article paru dans la revue « Adoxa » n°96 (juin 2018), intitulé : « Flore et végétation du lit mineur de la Meuse, entre Heer-Agimont et Namur » (Guy Bouxin et Stéphane Abras) a motivé l'organisation de cette journée consacrée à la botanique (mais pas que…).

Nous conseillons vivement à nos membres intéressés de lire cet article qui fait le point sur la situation de la qualité du fleuve et de sa végétation lors du chômage précédent.

C'est donc avec beaucoup de curiosité que nous nous sommes mis à la suite de notre guide afin de découvrir la flore (et une partie de la faune) dans ces conditions très particulières.

Nous nous limiterons à illustrer les découvertes faites lors de notre visite. La végétation est abordée selon différentes sections : les Spermatophytes et particulièrement les Angiospermes aquatiques (hydrophytes), les Bryophytes, les Algues benthiques.

Cette partie 2 est consacrée à la bryologie pour les observations de la même activité.

En parcourant le fond du lit du fleuve à Godinne, sur la rive droite de l'île (divisée en deux parties), on réalise que toute la surface est recouverte d'une couche d'argile enrobant tout d'une couleur beige uniforme. La végétation semble être absente.

Une des espèces les mieux représentées est *Fontinalis antipyretica*. Avec *Cinclidotus fontinalis, Fissidens crassipes* (non observé ce jour) et *Platyhypnidium riparioides*, elle vit dans des eaux non acides et pas trop polluées mais toutefois eutrophisées. *Leptodictyum riparium* est considérée comme étant l'espèce aquatique la plus tolérante à la pollution organique en Wallonie (note dans l'Atlas des bryophytes de Wallonie).



Il faut de l'expérience pour ramasser ce galet (rive gauche à Wépion, 500m en aval du barrage) et y découvrir une mousse intéressante et rare.
À première vue, il n'y a rien à voir, mais en rinçant pour évacuer l'argile, on retrouve la couleur verte du végétal. Ce qui avait un aspect d'algue se révèle être une mousse pleurocarpe à feuilles disposées à plat, en deux rangs.



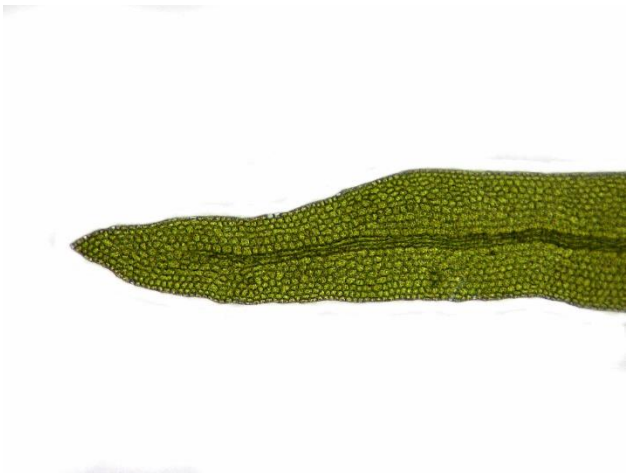
La situation de vie de cette espèce est trahie par cet enrobage d'argile. Cette mousse est strictement aquatique comme *Fontinalis antipyretica*. Il s'agit de *Fissidens fontanus* :



Fissidens fontanus (= *Octodiceras fontanum*), nommée aussi mousse fontaine (Phoenix moss).

C'est une espèce assez flasque qui s'applique au support, soit du bois ou pierre. Elle est appréciée par les aquariophiles malgré sa croissance lente. Elle aurait été importée des États-Unis. Si elle peut être abondante localement, elle reste une espèce rare (considérée comme rare au Canada par ex.).

Chez nous, c'est dans les grandes rivières et canaux aux eaux calmes qu'on la trouve. C'est pourquoi elle est considérée comme adaptée aux eaux bien minéralisées, eutrophes. Toutefois, selon d'inventaire national du patrimoine naturel (INPN) français, on peut la trouver dans des rivières oligo-mésotrophes à méso-eutrophes à renoncules, acides à neutres et aussi dans la partie aval de rivières eutrophes neutres à basiques, dominées par des renoncules et des potamots (https://inpn.mnhn.fr/).
C'est uniquement dans ces dernières qu'on l'observe en Wallonie. Il faut reconnaître que les bryologues ont peu l'occasion de prospecter en eau profonde, sinon dans des conditions particulières comme aujourd'hui





Fissidens fontanus : apex

feuille et ses trois lames

Il est plus facile de reconnaître cette espèce que de la trouver. Elle a tout d'un *Fissidens* : des feuilles à trois parties : une partie condupliquée = lame vraie, une partie prolongeant celle-ci = lame apicale, une partie inférieure = lame dorsale, distantes, étalées à plat en double rang. Cette espèce qui ne vit que submergée possède des feuilles plus étroites et plus longues que les autres du genre. La feuille, linéaire, peut atteindre 5mm. de long et est 10x plus longue que large. La gaine ou lame vraie, formée de deux feuillets repliés sur eux-mêmes, est particulièrement courte. Elle représente à peine le tiers de la longueur de toute la feuille. On notera que la nervure n'atteint pas l'apex et que les cellules diminuent de taille vers la marge qui ne possède pas de cellules allongées.

Les pleurocarpes aquatiques sont particulièrement difficiles à déterminer. Ainsi, sans l'aide d'Alain Vanderpoorten, la confusion entre *Cratoneuron filicinum* et *Hygroamblystegium tenax* nous aurait mis dans l'erreur. Il écrit : « *Cratoneuron* est extrêmement polymorphe et ses formes chétives très trompeuses, d'autant que des paraphylles existent tant chez *Cratoneuron* que chez *Hygroamblystegium*. Dans les formes juvéniles de *Cratoneuron filicinum*, les feuilles caulinaires sont très élargies à la base, triangulaires, fortement denticulées surtout au niveau de la zone élargie au 1/3 inférieur. Les cellules angulaires sont à parois minces, hyalines, légèrement gonflées. Chez *Hygroamblystegium tenax*, les feuilles sont ovales, peu denticulées, les cellules alaires présentent des parois fortement épaissies, orangées. *H. varium* aurait une nervure plus mince à la base et des cellules laminales courbement ovales, 2-3 fois aussi longues que larges.».

À la noue de Taifer qui se trouve en rive gauche juste à l'aval du barrage de Wépion, la berge en pente douce qui nous a permis d'approcher l'eau, est couverte d'une belle station de l'hépatique à thalle *Pellia endiviifolia*. C'est dans cette population dense que se trouve une petite hépatique à feuilles : *Jungermannia atrovirens* (détermination : Alain Vanderpoorten).

Vu le peu de matériel prélevé, je n'ai pas de photos personnelles à vous proposer.
L'espèce fait partie des *Jungermannia* dont la marge des feuilles ne possède pas de grandes cellules carrées à parois épaissies comme chez *J. gracillima*. Contrairement aux autres espèces connues en Wallonie, *J. atrovirens* n'est ni acidiphile ni liée aux rochers siliceux. On la trouve sur rochers calcaires et sols rocheux calcarifères humides tout comme *Pellia endiviifolia* dont elle partage le terrain. Elle est classé rare en Wallonie.



Pellia endiviifolia

Bien que la journée ne soit pas consacrée aux bryophytes, quelques espèces plus communes ont été notées sur les berges de l'île de Godinne : *Conocephalum conicum, Plagiomnium rostratum, Oxyrrhynchium hians, Rhynchostegium confertum, Syntrichia latifolia, Amblystegium serpens, Marchantia polymorpha, Lophocolea bidentata*.



Marchantia polymorpha



détail des corbeilles à propagules



Conocephalum conicum : station



détail avec *Plagiomnium rostratum*



Conclusion : la Meuse a encore bien des secrets à nous révéler. Rendez-vous au prochain chômage.

André SMOOS
Rue de la Chapelle Lessire, 63 B-5020 Malonne.
E-mail : andre.smoos@skynet.be
Tél : 081/44 10 46 Gsm : 0473/61 47 50